



NEWSLETTER Octobre 2019

Politique agricole : le Danemark comme modèle ?

Chère lectrice, cher lecteur,

Le Danemark est souvent cité en exemple lorsqu'il s'agit d'aborder les problèmes environnementaux de l'agriculture avec une politique agricole orientée vers les objectifs. Au cours d'un voyage de recherche, Vision Agriculture a voulu savoir de quoi il retourne. Et elle a constaté un engagement impressionnant de la part des politiciens, des chercheurs et des agriculteurs à s'attaquer aux problèmes d'une manière orientée vers la recherche de solutions.

La Suisse peut apprendre beaucoup du Danemark. Vision Agriculture souhaite intensifier les échanges entre les deux pays, jusqu'à présent très limités, et faire progresser la politique agricole suisse.

Laissez-vous inspirer par le pragmatisme danois.

Meilleures salutations
Andreas Bosshard, directeur

Danemark : la politique agricole au service des citoyens

Le Danemark est considéré comme un pays modèle en matière de politique agricole. Par exemple, nulle part ailleurs les émissions d'azote ou l'utilisation de pesticides n'ont été réduites aussi fortement ces dernières années alors que la productivité est restée la même. Et pratiquement aucun autre pays ne poursuit des objectifs aussi ambitieux en matière de protection du climat dans l'agriculture. Vision Agriculture voulait savoir sur le terrain en quoi consistent ces succès.

(VA) Hautement professionnelle, spécialisée et taillée pour toujours plus d'efficacité et de protection de l'environnement dans un marché à peine protégé : c'est ainsi que peut se résumer la vision politique de l'agriculture du Danemark.

Le premier après-midi du voyage de recherche, au cours d'une visite à l'immense institut de recherche agricole de Folum, nous apprenons comment les Danois font face à ce défi de manière ciblée. Dans le cadre d'essais de grande envergure sur de vastes parcelles, la productivité et les effets environnementaux de différentes grandes cultures sont examinés, en particulier leur efficacité énergétique et les pertes d'azote. La productivité de loin la plus élevée, même supérieure à celle du maïs, avec des pertes d'azote nettement plus faibles et une meilleure efficacité énergétique, est obtenue par une prairie artificielle pérenne avec un peuplement de ray-grass hybride et de féтуque. Elle n'est fauchée que 3 fois par an, soit à peine la moitié de la fréquence d'une prairie intensive en Suisse.

Estomac artificiel de vache

Cette utilisation extensive des terres permet en effet d'économiser beaucoup d'énergie et d'argent tout en réduisant les dépressions de rendement qui se produisent dans les prairies après chaque coupe. "Cela maximise à la fois le rendement économique et le rendement de la biomasse", explique le responsable de projet Sillebak Kristensen. Inconvénient : l'alimentation est difficile à digérer et donc peu adaptée aux vaches performantes, qui produisent en moyenne environ un quart de plus de lait par vache et par an qu'en Suisse.

Afin d'éliminer cet inconvénient, l'institut de recherche, en étroite collaboration avec des entreprises de construction de machines, a développé une sorte d'estomac de vache artificiel dans lequel le matériau vert est pratiquement pré-digéré. Sous haute pression, l'herbe est broyée et séparée en une fraction liquide et une fraction solide. Les protéines sont extrudées de la fraction liquide et la fraction solide est transformée en cubes d'alimentation à haute énergie. Bien que ces procédés techniques coûtent de l'argent et ne pourvoient pas complètement à leur propre financement, ils offrent des perspectives intéressantes. La protéine extrudée peut non seulement être utilisée comme alimentation locale de haute qualité pour la production laitière, mais sa composition le rend également adapté aux non-ruminants. Ce processus pourrait présenter un intérêt particulier pour la Suisse, car il pourrait remplacer dans les herbages une partie des importations de soja en augmentation constante pour les porcs et les poulets.

Des exigences environnementales élevées favorisent l'innovation

Cette approche d'optimisation rationnelle et techniquement orientée est caractéristique de l'approche adoptée dans l'agriculture et l'industrie alimentaire danoises. La coopération étroite et partiellement institutionnalisée entre la recherche publique, la vulgarisation semi-privée et les entreprises privées dans l'agro-industrie est également typique. De telles coopérations sont à l'origine de nombreuses innovations. Outre l'institut de recherche de Folum, un vaste parc d'innovations agricoles a été construit il y a 30 ans sur une prairie à l'extérieur d'Aarhus, où des sociétés de conseil et des entreprises privées du secteur agro-alimentaire travaillent en étroite collaboration sous un même toit.

Par exemple, le fabricant danois de machines agricoles Samson, spécialisé dans l'épandage efficace d'engrais de ferme, y est très présent. En raison de la réglementation extrêmement stricte concernant les pertes d'azote, les agriculteurs sont dépendants des techniques qui leur permettent d'atteindre ces objectifs en premier lieu. L'une des spécialités de Samson est la tonne à lisier, qui peut être utilisée pour incorporer les engrais de ferme dans le sol sans presque aucune perte. L'entreprise construit ses machines dans un nouveau bâtiment d'usine moderne près de Viborg. Les vastes bureaux très soignés rappellent davantage les banques ou les entreprises pharmaceutiques que les constructeurs de machines agricoles. Samson prospère et se développe. En raison de la forte demande au Danemark, l'entreprise est un leader mondial dans l'épandage efficace d'engrais de ferme et attend actuellement que d'autres pays de l'UE se conforment à sa réglementation et que la demande pour les produits Samson continue de croître.

Samson démontre ainsi comment des réglementations environnementales strictes stimulent l'innovation et aident les entreprises à atteindre une position de leader et améliorer leurs possibilités d'exportation dans le monde entier grâce à une technologie efficace. En revanche, les fabricants suisses de machines agricoles autrefois florissants, tels que Rapid et Bucher, ne sont plus que l'ombre de leur gloire d'antan. L'époque où les entreprises suisses jouaient un rôle de premier plan dans la mécanisation de l'agriculture de montagne est révolue depuis longtemps.

Approche politique en matière de pesticides

Le Danemark adopte une approche différente à l'égard des pesticides. Les innovations techniques en matière de pulvérisation étant déjà largement épuisées, le pays a opté pour un instrument politique dans ce domaine : des taxes d'incitation. Ce faisant, les coûts des pesticides ont tellement augmenté que les produits toxiques sont désormais utilisés avec beaucoup plus de retenue. Aujourd'hui, au Danemark, la pulvérisation n'est guère effectuée de manière préventive ou selon des plans de traitement fixes, mais seulement si elle est inévitable pour assurer le rendement. Étant donné que les produits plus toxiques sont taxés plus lourdement que les produits moins toxiques, une réduction sensible de la toxicité a également été obtenue, ce qui a encore réduit la pollution environnementale. Grâce à cette mesure relativement simple d'introduction d'une taxe incitative, l'utilisation des pesticides a pu être réduite de 40 % en quelques années seulement.

La Suisse ne peut qu'en rêver : le plan d'action fédéral des produits phytosanitaires, élaboré il y a trois ans, prévoit une cinquantaine de mesures impressionnantes. Toutefois, ces mesures visent à

réduire l'utilisation des pesticides de seulement 12 %. Dans une étude commandée par la Confédération à l'ETH Zurich, l'approche danoise a été examinée en détail et décrite comme très efficace. Toutefois, la résistance tenace de l'Union suisse des paysans a jusqu'à présent empêché ce que l'examen de l'introduction de taxes d'incitation en Suisse dans le plan d'action. L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) préfère recourir à d'innombrables petites mesures peu efficaces, et repousse ainsi le problème tout en augmentant la charge administrative.

Agriculture et eau potable

Les pesticides et la lixiviation des nitrates sont également une question centrale dans l'agriculture danoise, car plus de 70 % des terres sont utilisées de manière intensive pour l'agriculture et, en même temps, pratiquement toute l'eau potable provient des sols agricoles. Pour les Danois, une utilisation durable des sols qui protège les eaux souterraines est donc vitale. Contrairement à la Suisse, où l'eau potable polluée peut être diluée assez longtemps par d'autres sources provenant de régions agricoles exploitées moins intensivement, le Danemark ne dispose pas de cette alternative. Cette condition préalable particulière du pays est au cœur de la politique agricole du Danemark, qui est axée de manière cohérente sur l'environnement.

La politique agricole comme politique citoyenne

Une autre différence fondamentale entre la Suisse et le Danemark concernant la politique agricole est évidente. Malgré une production intensive et une proportion de surface agricole utile beaucoup plus élevée qu'en Suisse, le lobby agricole a peu d'influence au Parlement. Le lien à l'agriculture est beaucoup plus faible chez les citoyens, dont près de 90% vivent dans les zones urbaines, qu'en Suisse. L'agriculture est considérée comme une industrie comme une autre. La politique agricole au Danemark est pragmatique et guère déterminée par les mythes qui dominent encore à ce jour dans les autres pays européens. Le marché agricole n'est donc pratiquement pas protégé et les contributions à la surface sont inférieurs à 10% de ceux de la Suisse. Il n'y a pas non plus lieu de craindre une exécution ciblée sur les objectifs, qui repose sur un système de contrôle et de sanctions ingénieux et performant, contrairement à la Suisse qui montre de fortes lacunes d'exécution.

Important changement structurel

Comme tout succès, la politique agricole danoise, proche des citoyens, et le développement rapide de l'agriculture danoise vers une production plus respectueuse de l'environnement et plus efficace, ont aussi leurs revers. Le changement structurel dans les exploitations agricoles danoises est beaucoup plus important qu'en Suisse. Sur un marché pratiquement non protégé, seules des exploitations agricoles de plusieurs centaines d'hectares, gérées avec professionnalisme, peuvent souvent survivre. Elles gagnent encore de l'argent aujourd'hui, mais l'agriculture à temps partiel est presque inexistante, et les diverses structures agricoles que nous connaissons en Suisse ont largement disparu.

Biodiversité : séparation plutôt qu'intégration

Dans le domaine de la biodiversité aussi, le Danemark montre des insuffisances par rapport à la Suisse. En dehors des haies encore très répandues comme éléments paysagers, il n'y a pratiquement pas d'autres structures ni zones riches en espèces sur les terres agricoles. En effet, les programmes d'incitation correspondants font largement défaut. La politique de la biodiversité se concentre sur des zones protégées qui sont cependant généreusement dimensionnées. Celles-ci sont dans une large mesure séparées de l'agriculture productive, et les mesures qui y sont prises sont intransigeantes sur le plan de la biodiversité. Ainsi les émissions d'ammoniac qui peuvent détériorer les zones protégées, sont déterminées individuellement pour les exploitations agricoles aux alentours au moyen de limites d'émission et de distances strictes à respecter. En Suisse, par contre, les *Critical Loads* d'ammoniac sont dépassées presque partout. Il en résulte des dommages irréversibles à la biodiversité, même dans les réserves naturelles par ailleurs protégées. Malgré des programmes d'incitation coûteux sur une base volontaire, la situation ne s'est pas améliorée au cours des 20 dernières années, en violation du droit de l'environnement et des accords internationaux.

Échange prévu

La politique agricole suisse n'a pas besoin de réinventer la roue pour enfin résoudre les nombreux problèmes environnementaux qui se posent depuis des décennies. Elle peut apprendre beaucoup du Danemark. Vision Agriculture veut maintenant initier un tel échange. Des groupes de travail seront mis en place avec des spécialistes danois et les autorités intéressées afin de déterminer comment les programmes menés avec succès au Danemark peuvent être transférés dans notre pays. Le fait qu'un tel échange n'ait guère eu lieu jusqu'à présent est surprenant. "Nous avons beaucoup de visiteurs de nombreux pays d'Europe et d'Asie. En revanche, je ne me souviens pas de Suisses...", a déclaré en souriant Martin Hansen, responsable de la vulgarisation.



Exécution cohérente et sans failles : une caméra dans le réservoir qui peut être contrôlée directement par l'organisme de contrôle (devant le hangar moderne ouvert en bas à droite de l'image) documente si l'acide sulfurique prescrit pour la réduction de l'ammoniac est effectivement utilisé. Photo : Peter Maly

Encadré 1 : L'agriculture danoise en bref

2,7 millions d'hectares, soit 60 % de la superficie du Danemark, sont consacrés à l'agriculture. Cela signifie que le Danemark possède presque trois fois plus de terres agricoles (c'est-à-dire sans alpages) que la Suisse, mais un peu moins d'exploitations agricoles. En conséquence, la taille moyenne d'une exploitation agricole est plus de trois fois supérieure à celle de la Suisse.

90% des terres agricoles sont affectées aux grandes cultures, seules 200 000 ha sont des prairies et pâturages. Les sols sont essentiellement sablonneux, les précipitations sont plus faibles et la période de végétation plus courte qu'en Suisse.

La production agricole est essentiellement hautement spécialisée et orientée vers les domaines à forte valeur ajoutée et les exportations. Le Danemark est le plus grand producteur mondial de semences de graminées et l'un des plus grands producteurs de fourrages de visons. Les piliers économiques les plus importants sont la production laitière et porcine. Le budget agricole, qui doit être réduit dans les années à venir, s'élève actuellement à environ 1 milliard de francs suisses par an, contre 3,6 milliards en Suisse.

Encadré 2 : Comment les Danois ont maîtrisé les émissions d'azote d'origine agricole

Le Danemark a ouvert la voie en réduisant les pertes d'azote dans l'agriculture pour deux raisons. D'une part, l'UE a exercé une pression avec la directive sur les nitrates pour la protection des eaux ; d'autre part, son propre approvisionnement en eau potable a été de plus en plus menacé dans les années 1980 par des niveaux élevés de nitrates provenant de l'agriculture intensive. Le Danemark a donc mis en œuvre de nombreux programmes de réduction des nitrates.

Par exemple, l'épandage de lisier avec des déflecteurs est interdit depuis les années 1990. Depuis 2011, sauf exceptions (lisier acidifié et cultures arables sur pied), la rampe à pendillards n'est plus autorisée ; le lisier doit être incorporé dans le sol par des procédures d'injection. La couverture de toutes les installations servant à stocker le lisier ainsi que des aliments pour animaux optimisés en N et en P est généralement obligatoire. En hiver, les cultures intermédiaires sont obligatoires sur les terres assolées. Si le nombre requis de plantes par mètre carré n'est pas atteint, l'azote maximal autorisé pour l'épandage est réduit. Soit ce chiffre est réduit à 90% des chiffres économiquement optimaux, soit les drainages doivent être conduits sur de petits étangs/mini zones humides (70% des sols au Danemark sont drainés), où les copeaux de bois et les plantes absorbent le P et aussi une partie du N.

Une grande importance a également été accordée à la réduction des émissions d'ammoniac. L'acidification du lisier par l'acide sulfurique est une solution répandue afin de respecter les valeurs limites fixées. Cela réduit les émissions de plus de 50 %, mais permet de garder plus d'animaux à la ferme. La mesure est coûteuse et ne bénéficie pas d'un soutien de l'État.

Dans les régions où les émissions d'ammoniac sont excessives, le nombre d'animaux a également été réduit au niveau de chaque exploitation. La raison de ces mesures est la directive sur la biodiversité de l'UE. Elle oblige les pays à respecter les charges critiques (*Critical Loads*) pour l'ammoniac afin de protéger la biodiversité. Toutefois, l'objectif obligatoire n'a pas encore été pleinement atteint

au Danemark. Au lieu de 2020, l'objectif doit maintenant être atteint d'ici 2022, faute de quoi des pénalités seront dues.

Enfin et surtout, la limitation de l'utilisation de l'azote au niveau des exploitations agricoles est un instrument important pour les Danois afin de prévenir les dommages environnementaux. L'apport maximal possible d'azote est calculé en fonction du "BAT level for the specific farm ". Contrairement au bilan de fumure, qui devrait assumer ce rôle en Suisse mais n'y arrive pas en raison de nombreuses lacunes, la solution danoise est largement étanche. Ainsi, ce sont toujours les Best Available Techniques (BAT) qui sont prises en compte dans le bilan. Seuls ceux qui utilisent réellement ces meilleures techniques disponibles ont suffisamment d'éléments nutritifs disponibles sur l'exploitation pour leurs cultures. Les agriculteurs ont donc tout intérêt à réduire leurs émissions.

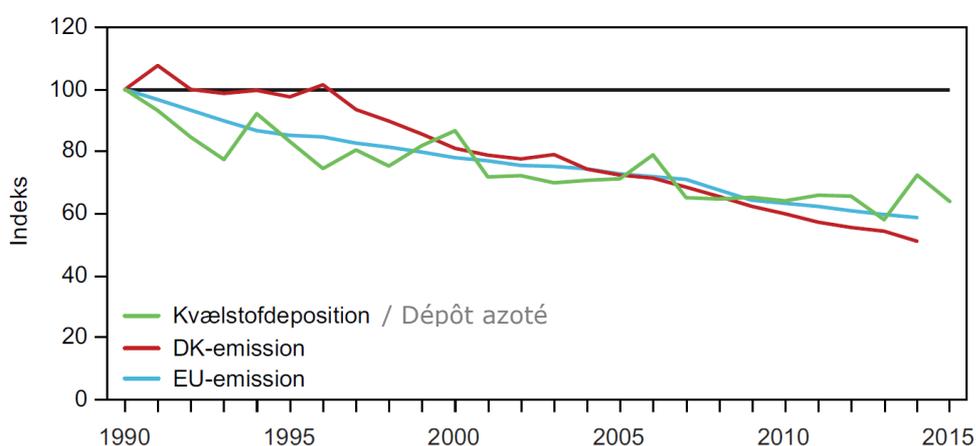


Figure 1 : Émissions et dépôts d'azote d'origine agricole au Danemark et dans l'UE. À titre de comparaison : en Suisse, les émissions ont pu être constamment réduites jusqu'en 1997 ; depuis lors, elles sont restées constantes bien au-dessus des valeurs cibles légales.

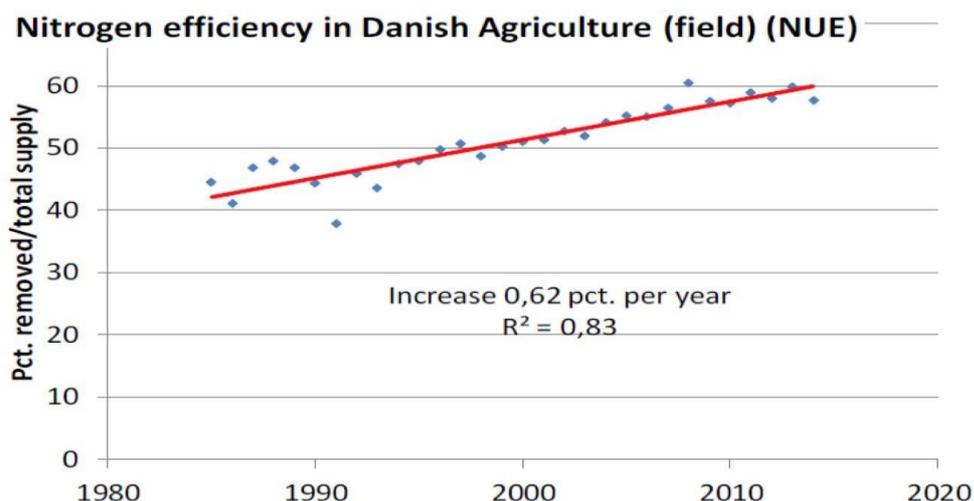


Figure 2 : Efficacité de l'utilisation de l'azote dans l'agriculture danoise. À titre de comparaison : en Suisse, l'efficacité de l'azote en agriculture est passée de 22% en 1990 à 30% en 2005. Depuis lors, aucune autre amélioration n'a été réalisée.

Brèves

Cultures céréalières : c'est aussi possible sans pesticides



Les agriculteurs le prouvent. Cela fonctionne sans pesticides. L'agriculteur Hans Egli de Steinmaur cultive des céréales sans pesticides pour la fameuse boulangerie Fredy Hiestand. Fredy Hiestand paie huit francs de plus par 100 kg pour le blé produit sans pesticides et déclare : "Jusqu'à présent, nous avons entièrement payé le supplément de prix, car nous pensons qu'il faut enfin faire quelque chose." [>> Plus](#)

Diversité des habitats vitale pour les insectes utiles



On sait depuis longtemps que les pollinisateurs et les auxiliaires sont cruciaux pour une riche récolte dans de nombreuses cultures. Une étude d'Agroscope a pour la première fois révélé quelles plantes à fleurs, quels habitats et microhabitats sont particulièrement importants pour les auxiliaires et devraient donc être encouragés pour une récolte plus sûre. [>>](#)

[Plus](#)

Les insecticides portent aussi directement atteinte aux oiseaux



Les insecticides ne nuisent pas qu'indirectement les oiseaux en décimant les populations d'insectes, donc en détruisant ainsi leurs réserves alimentaires. Un groupe de recherche canadien a maintenant démontré pour la première fois que même la plus petite quantité de résidus d'insecticide modifie le comportement des oiseaux migrateurs. [>> Plus](#)